

Kate Steciw, gomme un ouragan

La photographe américaine expose pour la première fois à Paris ses images hybrides et triturées.

Aux murs, des photographies abstraites à moitié effacées comme si un géant peu précautionneux avait passé l'outil gomme dans un logiciel de traitement d'images. Un morceau de la surface de l'image s'est visiblement volatilisé. Un tirage composé d'une couche rouge uniforme laisse apparaître une sous-couche avec les flotteurs tricolores d'un filet de pêche. Certains tirages sont véritablement troués, laissant le mur apparent juste derrière. Kate Steciw, née en 1978 et basée à Brooklyn, s'en donne à cœur joie avec les images industrielles pour sa première exposition à Paris. «*Enfin je redeviens photographe*», ose dire cette experte de la matière visuelle. Auparavant, elle travaillait auprès d'un «*génie de la retouche*» sur les clichés léchés de la mode et de la publicité pour les peintures de la photographie commerciale. Aujourd'hui, elle

réalise ses propres collages numériques à partir de clichés issus de banques d'images qu'elle télécharge et achète sur Internet, ou de photos qu'elle prend avec son petit appareil et son téléphone portable. «*J'ai travaillé avec les images des autres d'une façon très intime. J'ai fait tous ces gestes invisibles, enfin, supposés l'être. Et je me suis dit : "Et si ces gestes devenaient soudain visibles ?" J'ai commencé à penser la photographie en termes de couches.*» Fascinée par les possibilités des outils de retouche, les brosses, les gommes, les plumes, elle se met à en explorer les potentialités qu'elle transforme en gestes, en sculptures : «*J'essaye toujours d'attendre de nouveaux espaces de liberté avec ces outils. Au fond, j'étais une très mauvaise photographe, très frustrée.*» Au sol, des boudins remplis de kapok et imprimés de photographies s'entremêlent, grouillent presque. Comme si les

trous opérés sur les images aux murs prenaient vie sous la forme d'un plat de spaghettis multicolores ou de ténias dévorateurs de pixels. Ses «*compositions*» sont devenues des «*constructions*». Avec Kate Steciw, la texture organique des images prend une dimension dans l'espace. Représentative de la «*New Photography*» ou encore la photographie post-internet, elle s'enthousiasme pour ce nouveau monde qui nous fait dialoguer, grâce aux images, avec des gens qui ne parlent pas la même langue. Elle souhaite pourtant ralentir la rapidité du flux en se concentrant sur son travail : «*Mes images racontent que nous sommes en train d'expérimenter une ère de la flexibilité.*» Une ère de l'éphémère aussi, où tout s'accumule, s'empile et s'efface en même temps.

CLÉMENTINE MERCIER

**KATE STECIW SOLO SHOW
À HIGHER PICTURES**
Galerie Christophe Gaillard,
5, rue Chapon (75003) Paris.
Jusqu'au 12 novembre.



Construction 611. KATE STECIW. COURTESY GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD